

BENIN / ROUTE DES PÊCHES

Un projet de complexe touristique qui suscite peur et inquiétude

On l'appelle "LA ROUTE DES PÊCHES". Pour l'instant ce n'est qu'une bande de terre d'une trentaine de kilomètres de long sans routes bitumées, entre l'Océan Atlantique et la Lagune de Cotonou. Le Bénin rêve depuis dix ans d'en faire un méga complexe touristique de masse avec hôtels et casinos, un projet qui n'est pas du goût de tout le monde. Car cette langue de terre encore sauvage est à elle seule un bout d'histoire du Bénin et de l'Afrique : celle de la colonie et de l'esclavage.

L'AUTRE QUOTIDIEN N° 1296 du 12/11/2009



La maquette de la Route des pêches

La "Route des pêches" s'étire entre Cotonou, la grande métropole béninoise, et 40km plus loin le port historique de Ouidah, tristement célèbre pour avoir été le point de départ des esclaves pour le "voyage sans retour" vers l'Europe et les Amériques, à fond de cale dans des navires portugais. En quittant Ouidah en direction de la mer par les palmeraies, une grande arche de béton ocre jaune apparaît et rappelle ce passé: c'est la "Porte du non retour". Depuis peu, il y a non loin un autre panneau, un peu défraîchi, qui annonce le grand projet d'aménagement touristique de la zone, un investissement de 200 millions d'euros et des retombées économiques importantes, notamment 8.000 emplois directs, selon le Ministère du Tourisme. « Je ne sais pas à quoi va rimer ce projet, ses promoteurs disent qu'ils veulent construire des hôtels de grand standing sur la plage. Mais pour qui? Le béninois moyen n'a même pas de quoi subvenir à ses besoins quotidiens », lance Eric, 33 ans, qui ne décolère

pas dans son petit bar sur la plage de Cotonou depuis qu'il a appris l'existence du projet.

Un parfum de déguerpissement

Autre problème: cette zone de 3.589 hectares dont 1.000 aménageables n'est pas vierge: depuis des générations, tout le littoral est une succession de petits villages de pêcheurs qui, tous les jours lancent leurs grosses pirogues à l'assaut de la "barre", ce dangereux rouleau qui vient s'écraser en permanence sur le rivage. Pour eux, la route des pêches pourrait bien devenir celle de l'expulsion. « L'érosion côtière nous chasse déjà peu à peu de la terre de nos ancêtres, alors si l'Etat s'y met il va falloir qu'ils nous disent comment est-ce que nous allons vivre et de quoi. Nous sommes des pêcheurs, nous ne savons rien faire d'autre », explique Georges. Une étude commanditée par l'Organisation de la Francophonie sur l'impact environnemental fait état de craintes d' « une urbanisation sauvage de cette zone plus ou moins encore vierge ». « La rentabilité du projet reste à démontrer. Ce qui est projeté par le ministère ne nous convainc pas », explique l'auteur de l'étude Georges LANMAFANKPOTIN. « Notre ambition est de développer des infrastructures pouvant permettre d'accroître la fréquentation touristique de plus de 35% », explique Ismaïla Dangou, le directeur du projet Route de Pêche.

Sur la trajectoire des oiseaux migrateurs

Sur le papier, le projet consiste en la création de 2000 chambres d'hôtel 3 et 4 étoiles avec tout ce qui va avec: eau potable, égouts, électricité, téléphone, voies d'accès et routes asphaltées. Certains opposants au projet avancent aussi un risque écologique majeur: cette portion de la côte béninoise est connue pour être un important lieu de transit pour les oiseaux migrateurs. Le tourisme emploie actuellement un peu plus de 70.000 personnes au Bénin et les recettes du secteur ont presque doublé en dix ans: de 28,7 millions d'euros en 1997, elles sont passées à 53,4 millions en 2008 tandis que le nombre global de visiteurs a progressé de 23% (de 150.000 à 185.000).

LAKOOM-INFO